

**L'Empire des livres: imagination, matière d'Orient,
et archive du possible aux Pays-Bas bourguignons¹**

An Empire of Books : Imagination, Matter of the East,
and the Archive of the Possible in the Burgundian Low Countries

Zrinka Stahuljak

Université de Californie, Los Angeles (UCLA)

Le *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès est un de ces tournants dans l'histoire qui est dit symboliser la rupture définitive avec le Moyen Âge. Dans le Prologue, Cervantès fait parler un ami fictif qui déclare :

si je ne me trompe, votre livre [...] n'est tout au long qu'une invective contre les livres de chevalerie, dont Aristote n'entendit jamais parler, dont Cicéron n'eut pas la moindre idée, et dont saint Basile n'a pas dit un mot. [...] Puisque votre ouvrage n'a d'autre but que de fermer l'accès et de détruire l'autorité qu'ont dans le monde et parmi le vulgaire les livres de chevalerie, qu'est-il besoin que vous alliez mendiant des sentences de philosophes, des conseils de la sainte Écriture, des fictions de poètes, des oraisons de rhétoriciens et des miracles de bienheureux [...] ? (Cervantès, 1836)²

1. Pour une version plus élaborée de cet argument, voir Stahuljak, à paraître [2020b], chapitre 4.

2. « porque todo él es una invectiva contra los libros de caballerías, de quien nunca se acordó Aristóteles, ni dijo nada San Basilio, ni alcanzó Cicerón, ni caen debajo de la cuenta de sus fabulosos disparates las puntualidades de la verdad [...] Y pues esta vuestra escritura no mira a más que a deshacer la autoridad y cabida que en el mundo y en el vulgo tienen los libros de caballerías, no hay para qué andéis mendigando sentencias de filósofos, consejos de la Divina Escritura, fábulas de poetas, oraciones de retóricos, milagros de santos [...] » (Cervantès, 1997-2018).

Le *Don Quichotte* serait une rupture radicale, moderne, avec le mode de vie chevaleresque et avec l'autorité des anciens et des pères. Avec la folie de Don Quichotte, Cervantès critique les livres de chevalerie qui font perdre « l'esprit sans ressource » :

Son imagination se remplit de tout ce qu'il avait lu dans les livres, enchantements, querelles, défis, batailles, blessures, galanteries, amours, tempêtes, et autres extravagances ; et il se fourra si bien dans la tête que tout ce magasin d'inventions rêvées était la vérité pure. (Cervantès, 1836)³

Pour Cervantès, la chevalerie serait une « fantasía », une « imaginación », véhiculée par les livres.

Il m'a toujours semblé intéressant que Cervantès accuse, non pas la chevalerie, mais la lecture des livres de chevalerie qui remplissent l'imagination de Don Quichotte au point de lui donner

la plus étrange pensée dont jamais fou se fût avisé dans le monde. Il lui parut convenable et nécessaire, aussi bien pour l'éclat de sa gloire que pour le service de son pays, de se faire chevalier errant, de s'en aller par le monde, avec son cheval et ses armes, chercher les aventures, et de pratiquer tout ce qu'il avait lu que pratiquaient les chevaliers errants, redressant toutes sortes de torts, et s'exposant à tant de rencontres, à tant de périls, qu'il acquit, en les surmontant, une éternelle renommée. Il s'imaginait déjà, le pauvre rêveur, voir couronner la valeur de son bras au moins par l'empire de Trébisonde. (Cervantès, 1836)⁴

L'imagination de Don Quichotte est d'une telle puissance qu'elle le fait passer à l'acte, qu'elle lui fait mettre en pratique ses lectures : Don Quichotte veut changer le monde, ou du moins redresser les torts dans un monde qui va mal. L'ambition de cette imagination égale bien un vrai empire, celui de Trébisonde. Don Quichotte arracherait aux Turcs cet empire autrefois byzantin, mais ottoman depuis 1461. On pourrait ainsi conclure que la critique de Cervantès porte moins sur les livres de chevalerie, qui ne seraient qu'une instance de l'imagination, que sur le pouvoir de l'imagination. La critique de Cervantès expose et révèle cet inquiétant pouvoir de l'imagination à faire agir dans le monde, à déployer l'« agency », terme anglais difficilement traduisible, dont on peut proposer pour équivalents « capacité d'agir » ou « agentivité » de l'imagination. Et le

3. « y así, del poco dormir y del mucho leer, se le secó el cerebro de manera que vino a perder el juicio. Llenósele la fantasía de todo aquello que leía en los libros, así de encantamientos como de pendencias, batallas, desafíos, heridas, requiebros, amores, tormentas y disparates imposibles; y asentósele de tal modo en la imaginación que era verdad toda aquella máquina de aquellas soñadas invenciones que leía, que para él no había otra historia más cierta en el mundo » (Cervantès, 1997-2018).

4. « vino a dar en el más extraño pensamiento que jamás dio loco en el mundo, y fue que le pareció conveniente y necesario, así para el aumento de su honra como para el servicio de su república, hacerse caballero andante y irse por todo el mundo con sus armas y caballo a buscar las aventuras y a ejercitarse en todo aquello que él había leído que los caballeros andantes se ejercitaban, deshaciendo todo género de agravio y poniéndose en ocasiones y peligros donde, acabándolos, cobrase eterno nombre y fama. Imaginábase el pobre ya coronado por el valor de su brazo, por lo menos del imperio de Trapisonda ; y así, con estos tan agradables pensamientos, llevado del extraño gusto que en ellos sentía, se dio prisa a poner en efeto lo que deseaba » (Cervantès, 1997-2018).

lieu particulier où cette imagination s'enfle est la bibliothèque de Don Quichotte que le curé et le barbier du village finiront par brûler pour essayer de ramener Don Quichotte à la raison.

Pourtant Cervantès ne condamne pas l'imagination, avec laquelle il est certain qu'il ne rompt pas, mais la non-concordance entre la puissance de ce qu'on imagine, par le biais de la lecture et de la bibliothèque, et l'action de cette puissance dans la matérialité de l'histoire. Plus précisément, l'incapacité de Don Quichotte à saisir l'inadéquation entre la chevalerie et le monde actuel est peut-être le vrai objet de la critique de Cervantès. Le problème de Don Quichotte serait donc l'imitation simple du passé, la mimesis, inadaptée au nouveau contexte historique et politique – la mimesis n'est pas une traduction. Y avait-il plus de concordance, une meilleure traduction, entre l'imagination et la réalité historique dans la deuxième moitié du XV^e siècle qui a porté au sommet les valeurs chevaleresques à la cour de Bourgogne au moment de la chute de Constantinople (1453) et de Trébizonde (1461), tombés aux mains des Turcs ? C'est ce pouvoir que l'imagination puise dans une bibliothèque et qui la fait agir dans le monde qui nous permet de voir les bibliothèques des Pays-Bas bourguignons comme une archive des avenir possibles : la vue d'ensemble des histoires, des traités, des chansons de geste, des romans etc., offre les feuilles de route, tout un réseau d'agencements possibles, pour le lancement d'une nouvelle croisade et la création d'un nouvel empire, l'Empire Valois de Bourgogne. Richissimes, les bibliothèques bourguignonnes sont un empire des livres ; elles le sont en tant qu'histoires d'un empire à venir.

En 1453, à la fin de la Guerre de Cent ans entre la France et l'Angleterre et à la chute de Constantinople, les Bourguignons se présentent dans l'Occident comme la seule force viable et les seuls partisans d'une nouvelle croisade. Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1419-1467), se positionne politiquement et publiquement comme le Grand Duc de l'Occident et le libérateur de Constantinople et de Jérusalem. Simultanément, les inventaires des bibliothèques nous montrent que, entre 1446 et 1480, les ducs Philippe le Bon et son fils Charles le Téméraire (1467-1477), ainsi que leur entourage, commandaient un nombre important de manuscrits de luxe qui traitaient de la matière d'Orient, dans le but d'une nouvelle croisade.

Ce que j'appelle la « matière d'Orient » fait référence aux trois matières décrites par Jean Bodel dans la *Chanson de Saisnes* (1180-1202) : la matière de Rome, la matière de France et la matière de Bretagne. Elles sont souvent considérées insuffisantes, parce qu'elles ne contiennent ni « la matière de Grèce » (Gauillier-Bougassas, 2017) ni « la matière de Jérusalem » (Ueltschi, 2017). La matière d'Orient devient visible si nous acceptons de mettre de côté notre anachronisme moderne, celui de genre, et de suivre la géographie. La matière d'Orient se veut plus englobante, elle a l'ambition de désigner un espace – Rome, la Grèce, Jérusalem – dans un autre anachronisme, mais celui-ci typiquement médiéval, de fusion de plusieurs époques, où le passé et le présent se mêlent : le passé est traduit dans le présent médiéval sans beaucoup d'égard pour l'historicité. La traduction du passé permet au passé à la fois de faire figure de modèle et d'être un outil herméneutique, de mise à distance, du présent, d'être une aide à la compréhension du présent médiéval.

L'inventaire de la bibliothèque de Philippe le Bon, compilé par son secrétaire David Aubert à la mort du duc en 1467, illustre cette pensée médiévale qui ne correspond pas aux conceptions modernes de genre. En voici les catégories (Falmagne et Van den Abeele, 2016) : sans titre (175) ; « Bonnes meurs, éthiques et politiques » (193) ; « Chapelle » (56) ; « Meslée » (33) ; « Livres de gestes » (72) ; « Livres de ballades et d'amours » (103) ; « Chapelle » (7) ; « Librairie. Croniques de France » (110) ; « Oultremer, médecine et astrologie » (75) ; « Chapelle » (33) ; manuscrits non-répertoriés (18). Le nombre important de presque 900 manuscrits de la bibliothèque ducale

rend toute généralisation difficile, néanmoins on voit apparaître l'Orient comme une catégorie distincte : « Oultremer ». Une variété de genres s'y mêlent : avec quelques mappemondes (#750-753), on y trouve, entre autres, *La Fleur des histoires d'Orient* de Hayton (#777), la *Chronique de Morée* (#782), Jean Mandeville (#795), le *Devisement du monde* de Marco Polo (#820), plusieurs « voyages d'out-mer » (#776, 779), dont les récits de voyage de Guillebert de Lannoy (#819) et de Bertrandon de la Broquière (#756), plusieurs chroniques « de la terre d'out-mer » (#763, 776, 780), l'*Histoire de Saladin* (#762), le *Livre d'Eracles* (#773), plusieurs traités de croisade (#755, 775, 778, 781, 816). L'Est était bien intégré dans d'autres catégories de l'inventaire de la bibliothèque et dans l'esprit des collectionneurs bourguignons (Wijsman, à paraître 2019 ; Wijsman, 2013) ; s'il n'est pas surprenant que la catégorie « Livres de gestes » contienne des récits de la matière d'Orient – par exemple, l'histoire de la *Prise d'Alixandre* de Guillaume de Machaut (#489) – la présence de l'Est dans la catégorie « Librairie. Croniques de France » est inattendue. Là se trouvent les histoires de *Godefroy de Bouillon* (#681-685), de *Baudouin de Jérusalem* (#704) et plusieurs *Alexandre* (#708, 709, 714), *La Fleur des histoires* (#731-734), la *Bible moralisée* (#736-737), la *Légende dorée* (#739-740), *La Cité de Dieu* (#743-746).

Deux textes omniprésents dans les bibliothèques bourguignonnes renforcent ce sentiment général qu'il existe une matière d'Orient qui traverse toute la bibliothèque, reliant ainsi le passé et le présent dans un objectif de croisade : l'*Histoire d'Alexandre* de Vasque de Lucène, commencée vers 1461 et terminée en 1468, et l'*Histoire de Jason* écrite par Raoul Lefèvre en 1460. Alexandre et Jason partagent le même site géographique, la Grèce. Après la chute de Constantinople en 1453, la Grèce est devenue prioritaire à la cour de Bourgogne – pour libérer Jérusalem, il faudrait d'abord libérer Constantinople – et le statut d'Alexandre et de Jason, comme modèles de héros de croisade, s'est vu renforcé.

Vasque de Lucène présente, dans le prologue, son *Histoire d'Alexandre* comme « Moulz donques [...] utile ceste histoire qui nous aprent au vray comment Alexandre conquist tout orient et comment un aultre prince le puet arriere conquerer (Paris, BnF, Ms. fr. 22547, fol. 3) ». La conclusion de Vasque lève toute ombre de doute sur le lien entre Alexandre et les croisades :

En oultre s'il n'a point semblé difficile a Alexandre de conquerer tout orient pour saouler le vain appetit de sa gloire, il m'est aviz que moins difficile devroit sembler a ung bon prince chretien icelluy conquerer pour le reduire a la foy de Jhesuscris. (Paris, BnF, Ms. fr. 22547, fols. 269-269v)

Le rôle d'Alexandre dans la propagande des croisades explique peut-être aussi sa présence dominante dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne. Entre 1363 et 1477, au cours des règnes de quatre ducs Valois, Alexandre apparaît dans une trentaine de textes répartis sur 66 manuscrits (Blondeau, 2009 : 19-20). Il s'agit de textes historiques et didactiques comme de romans.

Quant au *Jason* de Raoul Lefèvre, le lien avec les croisades paraît évident dès l'établissement de l'ordre ducal de la Toison d'or. La défense de la foi rentrait dans ses devoirs. C'est ainsi le site, celui de l'antique Grèce et de la Syrie, qui relie le passé au présent. Les histoires de Jason et de la Toison d'or mettent en rapport l'antiquité païenne de Troie et l'est contemporain, la Terre Sainte occupée par les musulmans. C'est ainsi que de multiples ouvrages consacrés à Troie, et qui occupent les rayons des bibliothèques bourguignonnes, expliquent le renouvellement de l'intérêt pour

l'histoire antique et leur valeur contemporaine.⁵ Que l'antiquité ait été perçue à travers le prisme de la croisade, il n'y en a peut-être aucun exemple visuel plus frappant que les représentations des Troyens en Turcs qu'on peut voir dans les tapisseries du Maître de Coëtivy, tissées vers 1465 à Tournai et commandées par le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, le fils de Philippe (Harper, 2005, 159-164 ; Hedeman, 2010).

Deux autres histoires peuvent aussi retenir notre attention, les *Antiquités judaïques* et la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe. La matière d'Orient incluerait ainsi une variété de récits méditerranéens qui se déroulent à des époques variées sur le même site géographique du Proche Orient (l'antique et païenne Grèce, c'est-à-dire, l'empire byzantin du présent ; l'antique Syrie, c'est-à-dire le passé judéo-chrétien auquel se superpose le présent musulman) et connecterait le passé et le présent dans une forme de continuité historique, depuis l'antiquité païenne, le judaïsme, jusqu'à la chrétienté et l'islam. Le tout est symbolisé dans le topos des neuf preux (trois païens, trois juifs, trois chrétiens), dans le *Vœux du paon* de Jacques de Longuyon (1312), autre texte omniprésent dans les bibliothèques et dont Philippe possédait pas moins de quatre exemplaires (Blondeau, 2009 : 20, 22 ; Gaullier-Bougassas, 2011). L'aboutissement de ce processus historique, le neuvième preux, Godefroy de Bouillon, s'oppose implicitement à l'islam contemporain ; c'est ainsi que le conflit contemporain entre la chrétienté et l'islam réactualise sans cesse le passé païen et judéo-chrétien puisqu'il a lieu sur le même site.

Ce que j'essaie d'esquisser c'est la synergie entre l'imagination qu'est un projet politique et la bibliothèque comme archive de cette imagination. Comment un site (géographique), l'Orient, réunit-il le projet politique futur (un régime politique) et l'histoire archivée (les croisades, le passé païen et judéo-chrétien réactualisé), en un lieu (physique), celui de la bibliothèque ? Comment la bibliothèque fonctionne-t-elle comme l'archive du possible, c'est-à-dire l'archive historique du futur possible ? Pour comprendre la puissance de l'imagination qui a pu se concentrer dans la matière d'Orient, je crois qu'il faut comprendre l'inscription de cette matière dans des conditions historiques, dans une forme de réalisme contemporain des Pays-Bas bourguignons. Si on prend les livres de la matière d'Orient comme autant de pièces d'un puzzle, comme autant d'itinéraires possibles, comme autant de cartes régionales, à l'échelle de la collection mise en réseau, c'est-à-dire perçue collectivement, la bibliothèque se révèle être une carte géographique et géopolitique de l'Europe du nord et de la Méditerranée. Mais la matière d'Orient n'est pas pour autant une représentation destinée à encourager l'imitation – par exemple, une nouvelle croisade en Terre Sainte – mais plutôt à encourager l'innovation, c'est-à-dire la pratique et le passage à l'action dans un nouveau contexte contemporain. La bibliothèque traduit et dessine la carte du monde, tel qu'il a été par le passé et tel qu'il est dans le présent, mais elle est tout autant la carte d'un empire à venir. Ainsi, la matière d'Orient agit comme l'archive du possible, où la croisade n'est qu'un discours, n'est qu'un outil discursif pour une fin impériale.

Il est bien connu que les traductions et les mises en prose bourguignonnes faisaient partie d'un vaste projet royal, puis impérial sous les deux ducs, Philippe le Bon et son fils Charles le Téméraire. Alors que Philippe caressait le projet de devenir roi et éventuellement empereur, Charles recherchait activement le titre d'empereur (Vaughan, 1970 ; Vaughan, 1973 ; Blockmans et Prevenier, 1999 ; McKendrick, 2012 ; Lecuppre-Desjardin, 2016 ; Stein, 2017). La matière d'Orient portait certes un discours de croisade, mais en réalité, elle permettait d'envisager la constitution

5. Par exemple, l'*Histoire de Jason* et le *Recueil des histoires de Troie* de Raoul Lefèvre, l'*Histoire de la Toison d'or* de Guillaume Fillastre, et l'*Epistre Othea* de Christine de Pizan.

de la Bourgogne en empire. Les traductions de tous genres, les mises en prose et les nouveaux récits en témoignent dans la bibliothèque ducal, mais aussi dans les collections de l'entourage ducal. Alors que Philippe s'intéresse principalement à l'histoire – ce sera le cas de Charles aussi – Jean de Créquy, Jean de Wavrin, Louis de Gruuthuse, Jean de Croÿ passent des commandes et font des dons au duc qui se retrouvent presque tous dans la catégorie des « livres de gestes » de l'inventaire de la bibliothèque ducal. Ces commandes de l'entourage ducal, très marquées par leurs centres d'intérêt, illustrent très particulièrement la production d'un empire en devenir dont la bibliothèque est la forme matérielle.

La mise en prose de *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour*, le roman en vers du XIII^e siècle, en est un excellent exemple. Le *Blancandin en prose* existe dans trois manuscrits : Bruxelles, KBR ms. 3576-3577, est une version courte de la bibliothèque de Philippe (c.1450/60-1467/69).⁶ Le manuscrit de Vienne, ÖNB Cod. 3438, et le manuscrit de Paris, BnF, Ms. fr. 24371, copié sur l'exemplaire de Vienne, identifient dans le prologue Jean de Créquy comme commanditaire ; ce sont les deux versions longues (Greco, 2002 : 13-14, 17-18; Timelli et al., 2014 : 126). Le rôle de Créquy comme conseiller littéraire du duc ne doit pas être sous-estimé. Les conseillers du duc ne séparaient pas leur rôle de conseiller politique de celle de conseiller littéraire. Au contraire, la littérature était une politique et la commande de Créquy ne pourrait pas mieux l'illustrer.

La géographie des versions courte et longue diffère radicalement. La version courte de Philippe ne change pas grand-chose à la géographie fantasque du roman en vers du XIII^e siècle. Le *Blancandin* en vers avait commencé tel un nouveau Perceval : le roi de Frise, le père de Blancandin, l'a tenu à l'écart de toute éducation chevaleresque (Sweetser, 1964 : l. 1837). Mais à la découverte d'une tapisserie chevaleresque, Blancandin quitte la cour, embrasse l'Orgueilleuse d'amour sur le chemin, comme Perceval, pour poursuivre, et mener à bien (cette fois-ci, à l'inverse de Perceval), une aventure qui lui fera traverser toute la Méditerranée et le Proche et le Moyen Orient : Babylone, « Inde la fière », la Perse, l'Éthiopie, Alexandrie, Jérusalem, Constantinople, et Athènes. Le conflit majeur tout au long du roman oppose les Chrétiens et les Sarrasins. En revanche, la version longue de Créquy réécrit entièrement le roman en une géographie impériale. Comme dans le roman du XIII^e siècle, Blancandin est le fils du roi de Frise. Depuis 1433, la Frise occidentale faisait partie des Pays-Bas bourguignons ; Philippe le Bon a réussi à en obtenir la seigneurie avec le Hainaut, la Hollande et la Zélande. Mais, fait significatif qui recentre définitivement le roman sur ces nouvelles possessions bourguignonnes au nord, la Prusse a remplacé l'Inde. Tormaday, où a lieu le conflit principal entre les Chrétiens et les Sarrasins, se trouve désormais en Roumanie, en « royaume de Dacye, dont Tourmaday estoit le chief et la maistresse cité » (Greco, 2002 : 160). La cité de Cassidoine, d'où viennent les ennemis sarrasins, Allimodés et Daire, se trouve maintenant dans le nord, « ou paÿs de Norweghe » (Greco, 2002 : 198). La version de Créquy déplace donc l'action de la Méditerranée vers le Mer du Nord, et l'action principale se situe entre la Frise, la Norvège (Cassidoine), et la Prusse (Mariembourg, c'est-à-dire Malbork). Les Frisiens sont chrétiens, mais les Norvégiens et les Prussiens sont Sarrasins et païens.⁷ La version en prose commandée par Créquy maintient la rhétorique des croisades, avec un discours explicite sur la combat contre les infidèles : « ung roy ydolatre maudit et apostat de nostre sainte foy crestienne » (Greco, 2002 : 182).

6. Le *Blancandin* de Philippe se trouve dans le même manuscrit que *Ciperis de Vigneveaux* (Bousmanne et al., 2006 : 63; Timelli et al., 2014 : 123-130).

7. Le paganisme de la Prusse est une référence directe aux croisades dans les pays baltes par les chevaliers teutoniques au XIII^e et XIV^e siècles. Encore aujourd'hui, Mariembourg (en Pologne actuelle) garde une des plus grandes forteresses médiévales.

Cette concentration sur la Frise et les pays d'une « Méditerranée du nord », c'est-à-dire autour de la Mer du Nord, indique une volonté concertée d'explorer une progression impériale autour de la Frise. À la fin, Blancandin deviendra « roy de Frise et de Tourmaday » (Greco, 2002 : 272), alors que Philippe le Bon voulait précisément devenir roi de Frise, titre qui aurait pu servir à son ambition impériale. Un autre indicateur de cette volonté de dessiner la carte d'un nouvel empire à la portée de main des Bourguignons est le rapport aux langues dans les deux versions. Dans la version du XIII^e siècle, Blancandin « de toz langaiges sot bien dire » (Sweetser, 1964 : l. 2265). Il connaît les trois langues majeures de la Méditerranée, l'arabe (« sarrazzinois » ou « indois »), le grec et le latin. Mais la préoccupation du Blancandin du XV^e siècle n'est plus linguistique, puisque tout se passe plus ou moins localement, dans les Pays-Bas bourguignons ; redessiner la carte des frontières d'une Bourgogne impériale n'est plus une question de langues.

D'autres livres de gestes commandés par Croÿ, Wavrin et Créquy se prêtent au même exercice car ils dessinent la carte des autres territoires qui intéressent la Bourgogne : dans l'*Histoire d'Olivier de Castille et Arthus d'Algarbe*, il s'agit de démontrer à la fois les liens entre l'Angleterre, la Castille et le Portugal, que Froissart a décrits si bien dans ses *Chroniques*, et de signaler les liens bourguignons avec le Portugal, grâce à Isabel de Portugal, duchesse de Bourgogne. La complexité de la gestion des territoires non-contigus dans l'*Histoire d'Olivier de Castille* aurait pu servir également à l'apprentissage de la gouvernance des régions disparates, non-contiguës de Philippe de Bourgogne (Wijsman, 2010 : 320). Jean de Croÿ, qui était un conseiller politique très important du duc, l'avait commandé à l'écrivain Philippe Camus (voir l'exemplaire de Charles de Croÿ, le petit-fils de Jean de Croÿ, Paris, BnF, Ms. fr. 24385, f. 146). Philippe de Bourgogne en possédait un exemplaire (Paris, BnF, Ms. fr. 12574), copié par son secrétaire David Aubert et parfait sous Charles le Téméraire. Dans le *Florimont en prose* (Paris, BnF, Ms. fr. 12566) et l'*Histoire des seigneurs de Gavre* (Bruxelles, KBR, ms. 10238), vraisemblablement commandés et offerts au duc par Jean de Wavrin (Wijsman, 2010 : 478, 478n1131), c'est la Grèce, c'est-à-dire l'Empire byzantin qu'il faut récupérer après 1453. Dans l'*Histoire des trois fils de rois*, commandé par Créquy et son épouse Louise de la Tour, il s'agit de la Sicile, d'Alphonse d'Aragon et du Saint Empire dans la lutte contre « le Grand Turc ». Cette deuxième commande de Créquy (BnF, Ms. fr. 1498), offerte à Philippe et dont le duc fit faire un deuxième exemplaire (BnF, Ms. fr. 92)⁸, fait voir un duc de Bourgogne, protecteur et régent du royaume de France, alors que le titre impérial quitterait le Saint Empire germanique (Frédéric III d'Habsbourg), pour revenir à Alphonse d'Aragon et à son héritier romanesque, le roi de France, Philippe. Ce Philippe partage le prénom avec l'historique Philippe de Bourgogne, le seul qui lancera la croisade contre les Ottomans (Szkilnik, 2010 : 119 ; Palumbo, 2001 : 72 ; Stahuljak, 2020a).

En effet, à cette époque le duché de Bourgogne et les Pays-Bas bourguignons sont un « état en devenir » (Stoler et al., 2007 : 8-9), composite, fait d'éléments disparates qui étaient ses provinces non-contiguës. La carte des territoires bourguignons est déjà un empire, statut que les ducs Philippe et Charles recherchent activement. C'est en essayant de rendre ces domaines contigus par la conquête de la Lorraine que Charles le Téméraire meurt au siège de Nancy en 1477, ce qui ouvre la voie à la maison des Habsbourg en Bourgogne par le mariage de la fille de Charles, la duchesse Marie de Bourgogne, et de l'archiduc, futur empereur (1493-1519), Maximilien de Habsbourg, régent de Bourgogne, puis mena Philippe le Beau, petit-fils de Charles le Téméraire,

8. L'*Histoire des trois fils de rois* appartenait à Louise de la Tour (voir l'explicit, f. 233), mais n'a pas forcément été sa commande (Wijsman, 2010 : 314). Contrairement à l'argument de Wijsman (2010 : 311), le manuscrit de Philippe (BnF, Ms. fr. 92) et le manuscrit de Louise (BnF, Ms. fr. 1489) ne diffèrent pas textuellement, quoique la répartition des rubriques varie considérablement.

jusqu'au titre de roi de Castille en 1506, avec l'ascension de son fils, Charles V, d'abord au titre de roi des Espagnes en 1516, puis au titre impérial en 1519, à la mort de son grand-père, l'empereur Maximilien. Comme la Bourgogne sous Philippe et Charles, la bibliothèque était composite. Une bibliothèque est donc déjà un empire des livres, un empire par les livres. Mais je ne voudrais pas suggérer que la bibliothèque est une fiction de l'empire parce qu'elle projette un empire d'Orient qui ne se matérialise pas. Au contraire, elle est un « schéma » pour le façonnage de l'empire. Sa matérialité réalise en quelque sorte la potentialité d'un devenir impérial, celui qui adviendra avec les Habsbourg.

Si on considère une bibliothèque comme un système de règles, les livres qui sont choisis, et dont les rapports vont s'établissant chaque fois que la collection s'enrichit, les livres produisent entre eux-mêmes un horizon d'attente avec les nouvelles règles. Une bibliothèque fait advenir, dans l'assemblage et dans le disparate, dans l'hétérogène et le manque de cohérence, dans le collage voulu qu'elle est, une nouvelle configuration, elle mobilise par ses éléments d'assemblage des réponses différentes à des questions qui sont ou ne sont pas encore posées. Il ne s'agit pas au fond de postuler l'horizon d'attente de l'œuvre singulière ou du public, mais de postuler l'horizon d'attente d'un réseau. La bibliothèque est l'horizon d'attente d'un empire possible. Les traductions, les mises en prose, les nouveaux romans, chacun est une pièce de l'empire des livres, chacun explore une pièce de l'empire en devenir, et tous s'assemblent ainsi dans un modèle composite de l'empire. Mis en réseau, tous ces livres constituent la carte des intérêts impériaux bourguignons. Les livres de la matière d'Orient sont une pratique d'espace et la pratique d'espace est le seul moyen par lequel la Bourgogne tient ensemble entre « les pays de par-delà » et « les pays de par deçà [la Champagne] » (Cockshaw, 1974 ; Schnerb, 1999). La bibliothèque organise donc l'avenir et le fait advenir ; la bibliothèque est une réflexion composite sur le pouvoir en forme d'empire, auquel la Bourgogne se prête bien, et dans lequel elle rassemblerait des territoires depuis la Mer du Nord jusqu'à la Méditerranée, de Blancandin à Olivier de Castille et aux trois fils de rois.

Pourrait-on donc dire que la Bourgogne, par cette agentivité de la bibliothèque, par le pouvoir de l'imagination, est un Don Quichotte avant Don Quichotte ? Un Don Quichotte qui a réussi ? Je terminerai sur l'exemple d'un autre Don Quichotte. Comme l'a démontré Jérôme Baschet dans son livre *La civilisation féodale*, quand Christophe Colomb part vers l'ouest en 1492, il emporte avec lui le *Devisement du monde* de Marco Polo. La Biblioteca Colombina à Seville conserve une traduction latine de Polo annotée par Colomb (Baschet, 2006: 17-24 ; Hamdani, 1979). Colomb cherchait donc la route par l'ouest pour rejoindre la cour du Grand Khan mongol. On sait par ailleurs que Colomb était très influencé par les traités de croisade (Subrahmanyam, 1997). Ainsi, il cherchait aussi une autre route vers Jérusalem, la voie de la reconquête possible de la Terre Sainte (il ne faut pas oublier que la *Reconquista* venait de se terminer en Espagne).

50 ans après Colomb, l'*Historia de los indios de la Nueva España* (1541) du frère franciscain Toribio de Motolinía contient la description d'un *auto sacramental* qui a été joué sur les ruines de Tlaxcala en 1539 (Motolinía, 2014 : 93-102).⁹ Au centre se trouvait une Jérusalem musulmane, assiégée par deux armées, l'armée d'Espagne et de Nouvelle Espagne. Hernán Cortés, le conquérant du Mexique avait le rôle du Grand Sultan de Babylone et de *Tlatoani* de Jérusalem – le mot de langue Nahuatl pour « roi ». Le rôle étrange de Cortés peut s'expliquer pas la défaveur où il se trouvait et à la cour d'Espagne et en Nouvelle Espagne à partir des années 1530. L'*auto sacramental* illustre donc la logique de la *translatio imperii* qui faisait agir Colomb, et le poussait à poursuivre

9. Je remercie Jesús Silveyra de m'avoir signalé ce texte.

toujours le mouvement de l'*imperium* vers l'ouest (Stahuljak, 2005) : le Mexique est le Proche Orient, Tlaxcala est Jérusalem, et l'ancien programme de croisade en Terre Sainte est réactualisé dans un nouveau contexte. Il ne s'agit pas d'une imitation du passé, mais de la réalisation d'un avenir possible, de la réalisation même de l'archive du possible : le Mexique est le potentiel futur inscrit dans le passé, Jérusalem. *L'auto sacramental* n'est donc ni un fantasme ni un geste compensatoire, mais la transformation matérielle du potentiel (reconquérir Jérusalem en découvrant la route par l'ouest) en un monde des possibles (conquérir le Mexique, la nouvelle Jérusalem). La découverte du monde dit « nouveau » est un effet de la volonté de reconquérir la Terre Sainte, mais l'expansion en Nouvelle Espagne est la réalisation de ce potentiel, de l'horizon d'attente d'un réseau. Ce n'est pas une imitation, une mimesis (cf. Fuchs, 2001), ce n'est pas une représentation, c'est la bibliothèque dans tout son pouvoir d'imagination, une archive des possibles, une bibliothèque actante : l'empire Valois de la Bourgogne sera devenu l'empire des Habsbourg, de la Mer du Nord jusqu'à la Méditerranée et jusqu'à la nouvelle Terre Sainte, la Nouvelle Espagne.

BIBLIOGRAPHIE

- BASCHET, Jérôme (2006), *La civilisation féodale : de l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, Aubier.
- BLOCKMANS, Wim et Walter PREVENIER, (1999), *The Promised Lands: The Low Countries under Burgundian Rule, 1369-1530*, traduit par Elisabeth Fackelman, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- BLONDEAU, Chrystèle (2009), *Un conquérant pour quatre ducs : Alexandre le Grand à la cour de Bourgogne*, Paris, CTHS / INHA.
- BOUSMANNE, Bernard, Tania VAN HEMELRYCK, et Céline VAN HOOREBEECK, coord. (2006), *La librairie des ducs de Bourgogne : Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, vol. 3, Textes littéraires, Turnhout, Brepols.
- CERVANTÈS, Miguel de (1836), *L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, traduit par Louis Viardot. https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Ing%C3%A9nieux_Hidalgo_Don_Quichotte_de_la_Manche
- (1997-2018), *Don Quijote de la Mancha*, ed. Instituto Cervantes, coord. Francisco Rico. <https://cvc.Cervantes.es/literatura/clasicos/quijote/default.htm>
- COCKSHAW, Pierre (1974), « À propos des Pays de par deçà et des Pays de par delà », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 52, 2, pp. 386-388.
- FALMAGNE, Thomas et VAN DEN ABEELE, Beaudouin, coord. (2016), *Corpus catalogorum Belgii : The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, vol. 5, Louvain, Peeters.
- FUCHS, Barbara (2001), *Mimesis and Empire : The New World, Islam, and European Identities*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, coord. (2011), *Les «Voeux du paon» de Jacques de Longuyon : originalité et rayonnement*, Paris, Klincksieck.
- (2017), « L'absence de la Grèce dans la trilogie des "matières" selon Jean Bodel et les conquêtes de la "matière" d'Alexandre le Grand », in *Matières à débat. La notion de matière littéraire dans la littérature médiévale*, coord. C. Ferlampin-Acher et Catalina Girbea, Rennes, PUR, pp. 317-328.
- GRECO, Rosa Anna, ed. (2002), *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amours : versioni in prosa del XV secolo*, Alessandria, Ed. dell' Orso.
- HAMDANI, Abbas (1979), « Columbus and the Recovery of Jerusalem », *Journal of the American Oriental Society*, 99, pp. 39-48.

Don Quichotte avant Don Quichotte ?

- HARPER, James G (2005), « Turks as Trojans; Trojans as Turks: Visual Imagery of the Trojan War and the Politics of Cultural Identity in Fifteenth-Century Europe », in *Postcolonial Approaches to the European Middle Ages*, coord. Ananya Jahanar Kabir and Deanne Williams, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 151-179.
- HEDEMAN, Anne D. (2010), « Presenting the Past : Visual Translation in Thirteenth- to Fifteenth-Century France », in *Imagining the Past in France : History in Manuscript Painting, 1250–1500*, coord. Elizabeth Morrison et Anne D. Hedeman, Los Angeles, J. Paul Getty Museum, pp. 69-85.
- LECUPPRE-DESJARDIN, Élodie (2016), *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne*, Paris, Belin.
- MCKENDRICK, Scot (2012), « Charles the Bold and Romuléon: Reception, Loss, and Influence », in *Kunst und KulturTransfer zur Zeit Karls des Kühnen*, coord. Gramaccini Norberto et Marc Carel Schurr, Bern, Peter Lang, pp. 59-84.
- MOTOLINÍA, Fray Toribio de Benavente (2014), *Historia de los indios de la Nueva España*, ed. Mercedes Serna Arnaiz et Bernat Castany Prado, Madrid, Real Academia Española – Centro para la Edición de los Clásicos Españoles.
- PALUMBO, Giovanni, ed. (2001), *Les trois fils de rois*, Paris, H. Champion.
- SCHNERB, Bertrand (1999), *État bourguignon : 1363-1477*, Paris, Perrin.
- STAHULJAK, Zrinka (2005), *Bloodless Genealogies of the French Middle Ages*. *Translatio, Kinship and Metaphor*, Gainesville (FL), University Press of Florida.
- (à paraître [2020a]), « Les langues du voyage : le roman bourguignon et ses fixeurs méditerranéens », in *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne. Actes du colloque international organisé les 19 et 20 octobre 2017 à l'Université du Littoral – Côte d'Opale (Dunkerque)*, coord. Jean Devaux, Matthieu Marchal et Alexandra Velissariou, Turnhout, Brepols.
- (à paraître [2020b]), *Les Fixeurs au Moyen Âge (cycle de conférences au Collège de France, juin 2018)*, Paris, Le Seuil.
- STOLER, Ann Laura, Carole MCGRANAHAN, et Peter C. PERDUE (2007), *Imperial Formations*, Santa Fe (New Mexico), School for Advanced Research Press.
- SZKILNIK, Michelle (2010), « Three New Worthies : *Les Trois Fils de Rois* », *Electronic Antiquity*, 14, pp. 109-126.
- STEIN, Robert (2017), *Magnanimous Dukes and Rising States: The Unification of the Burgundian Netherlands, 1380-1480*, Oxford, Oxford University Press.
- SUBRAHMANYAM, Sanjay (1997), « Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, 31, pp. 735-762.
- SWEETSER, Franklin P., ed. (1964), *Blancandin et l'orgueilleuse d'amour : roman d'aventures du XIII^e siècle*, Genève, Droz.
- TIMELLI, Maria, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, et François SUARD, coord. (2014), *Nouveau répertoire de mises en prose (XIV^e–XVI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier.
- UELTSCHI, Karin (2017), « La matière de Jérusalem : les raisons d'une omission ou l'exégèse de la rose », in *Matières à débat. La notion de matière littéraire dans la littérature médiévale*, coord. C. Ferlampin-Acher et Catalina Girbea, Rennes, PUR, pp. 329-338.
- VAUGHAN, Richard (1970), *Philip the Good: The Apogee of Burgundy*, Harlow, Longmans.
- (1973), *Charles the Bold: The Last Valois Duke of Burgundy*, London, Longmans.
- WIJSMAN, Hanno (2010), *Luxury Bound: Illustrated Manuscript Production and Noble and Princely Book Ownership in the Burgundian Netherland, 1400–1550*, Turnhout, Brepols.
- (2013), « Book Collections and Their Use. The Example of the Library of the Dukes of Burgundy », *Queeste*, 20, 2, pp. 83-98.
- (à paraître [2019]), « The Library as a Window. The Grand Duke of the West and the Fascination of the East », in *Proceedings of the International Conference « Les échanges culturels au Moyen-Âge. Du dialogue à la construction des cultures » / « Cultural Exchange in the Middle Ages. From Dialogue to the Construction of Cultures »*, Nara, Japan.

RÉSUMÉ

Les ducs de Bourgogne, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, et leur entourage, Jean de Créquy, Jean de Wavrin, Jean de Croÿ, Louis de Bruges, commandaient activement des ouvrages (traductions, mises en prose, créations) concernant la « matière d'Orient ». Je propose tout d'abord une définition de cette matière, pour ensuite suggérer que la bibliothèque bourguignonne fut une archive des avenir possibles: la vue d'ensemble des histoires, traités, chansons de geste, romans etc., offre des feuilles de route, tout un réseau d'agencements potentiels, pour le lancement d'une nouvelle croisade et pour la création d'un nouvel empire, l'Empire Valois de Bourgogne. Les bibliothèques bourguignonnes sont un empire des livres ; elles sont l'histoire d'un empire à venir. À partir de cette lecture d'une bibliothèque « actante », j'offre une relecture de la critique de la chevalerie de Miguel de Cervantès qu'est le *Don Quichotte*.

MOTS-CLÉS : ducs de Bourgogne, Pays-Bas bourguignons, Philippe le Bon, Jean de Créquy, Orient, croisade, empire, archive, bibliothèque, agentivité, réseau

ABSTRACT

The dukes of Burgundy, Philip the Good and Charles the Bold, and their entourage, Jean de Créquy, Jean de Wavrin, Jean de Croÿ, Louis of Gruuthuse, actively commissioned works (translations, prosifications, new works) dealing with the « matter of the East ». I first offer a definition of this matter and then propose the libraries of the Burgundian Low Countries as an archive of the future possibles: the whole of its holdings – histories, treatises, chansons de geste, romances etc. – is a roadmap, a network of possible arrangements, for the launch of a new crusade and the creation of a new empire, the Valois Empire of Burgundy. The Burgundian libraries are an empire of books ; more precisely, they are a history of a coming empire. A reading of this « acting » library makes possible a rereading of Miguel de Cervantès' critique of chivalry that *Don Quixote* represents.

KEYWORDS : dukes of Burgundy, Burgundian Low Countries, Philip the Good, Jean de Créquy, the East, crusade, empire, archive, library, agency, network

Reçu: 22/11/2018 **Accepté:** 2/3/2019
